

CARMOUCHE

BONAPARTE

ET

M^{LLE} CLAIRON

COMÉDIE ANECDOTIQUE

EN UN ACTE ET EN VERS



PARIS

A LA LIBRAIRIE DU PETIT JOURNAL

112, RUE RICHELIEU

—
1865

BONAPARTE ET M^{LLÉ} CLAIRON

Comédie anecdotique

EN UN ACTE ET EN VERS

Pendant le voyage du Midi, que fit le Prince-Président, M. de Persigny
(je crois) ne voulut jamais laisser jouer cette pièce
où je prédisais l'Empire.

— Août 1852 —

PERSONNAGES.

BONAPARTE, premier consul.

DUROC.

BOURRIENNE.

GRATIEN, jeune officier.

JUNIUS, petit paysan d'une quinzaine d'années.

Mlle CLAIRON (Claire-Joseph-Hyppolyte Leyris
de Latude), morte le 31 janvier 1803 à Paris.

ERMANCE de Valrange.

La scène se passe en l'an XI de la République, fin de sept. 1802.

Un fait véritable, qui fut un jour conté par M. de B., un de ses témoins oculaires, m'a fourni la base de cette petite pièce. J'ai vainement cherché le récit imprimé de ce fait. Mais j'en ai trouvé la

certification dans le passage suivant d'une *Notice sur mademoiselle Clairon* :

« Dépouillée de sa fortune par les violences révolutionnaires, sa
« vieillese soutint avec dignité un état voisin de l'indigence, et y
« conserva ces formes théâtrales qui étaient devenues pour elle une
« seconde nature.

« Cette habitude majestueuse la servit merveilleusement vers le
« déclin de sa vie, dans une entrevue très-singulière au château de
« la Malmaison, qui mit en présence l'ancienne reine de la comédie
« et le nouveau roi de la République Française. »

(*Œuvre de Lemontey*, tom III.)

Vestibule avec portes vitrées, ouvrant sur les jardins ou sur une galerie. Au premier plan, à gauche, une vaste cheminée ; à droite, un grand bureau garni, et fauteuils. — Du même côté, sont censés les appartements de Joséphine. — A gauche, en haut aussi, ceux de Bonaparte. — Au fond, un grand paravent.

SCÈNE PREMIÈRE

JUNIUS seul, entre avec mystère, il porte deux grosses bûches de bois à brûler et un rat-de-cave allumé.

Personne?... c'est fameux ! quoiqu' c'est pas la saison,
Papa m'a dit : Junius, chauffe la Malmaison,
Beaucoup de bois partout... et n' faut pas qu'on me voie.
Là, c'te grande goulue en mang'rait une voie.
Je vais les allumer... et j'irai m' faire beau,
Les acteurs des Français doiv'nt jouer au château.

SCÈNE II

DUROC, suivi de GRATIEN, aide de camp, il vient de la droite.

DUROC.

Nous serons seuls...

JUNIUS, le voyant.

Filons, avec mon rat-de-cave.

DUROC.

Parlez...

GRATIEN.

C'est que... pardon...

DUROC, souriant.

Au fait!... allez en brave!

N'est-ce que l'ennemi qui ne vous fait pas peur?

GRATIEN.

Je ne sais comment dire à mon cher protecteur...

DUROC.

Ah! il est amoureux!

GRATIEN.

C'est vrai.

DUROC.

Le beau mystère!...

Et l'on ne t'aime pas?

GRATIEN.

Hélas! bien au contraire!

DUROC, avec ironie.

Oh! le pauvre jeune homme!..

GRATIEN.

Oui!.. vous l'allez bien voir,

Lorsque vous saurez tout...

DUROC.

Fais-le moi donc savoir.

GRATIEN.

Dans notre beau pays, aux bords de la Moselle,
Dès mes plus jeunes ans, j'aimai mademoiselle
De Valrange...

DUROC, se souvenant.

Le comte... un vieux seigneur messin?

GRATIEN.

Du bien de mes parents, son domaine est voisin...
Près d'un ormeau, planté le jour de ma naissance,
Il en mit un second, lorsque naquit Ermance.
Dans de fréquents rapports, nos jeunes amitiés
Nous ont, dès le berceau, l'un à l'autre liés.
Ermance, en qui brillaient l'innocence et les charmes,
Riait de ma gaité, je pleurais de ses larmes.
On nous traitait d'époux, en jouant chaque jour,
Et comme nos ormeaux, grandissait notre amour!
Mais le comte, suivant l'esprit de la noblesse...

DUROC.

De cet amour grandi, sa vanité se blesse?
Sans doute, il a trouvé que l'ormeau de Gratien,
N'est pas sorti d'un tronc si noble que le sien!

GRATIEN.

Non! malgré sa fortune et son noble lignage,
Il avait, à la fin, souscrit au mariage,
Aussitôt que j'aurais pu faire un beau chemin.

DUROC.

Le grade d'officier d'Ermance vaut la main.

GRATIEN.

Cela ne suffit pas... c'est ce qui fait ma peine.

DUROC.

Ne veut elle épouser qu'un jeune capitaine!

GRATIEN.

Oh! il faudrait bien plus...

DUROC.

Quoi donc? veut-elle encor
Trouver dans sa corbeille une épaulette d'or?
Qu'un colonel...

GRATIEN, hochant la tête.

Oh! non...

DUROC.

Quoi! maréchal de France?
Tu le seras peut-être... un peu de patience!

GRATIEN.

Bien autre chose!...

DUROC.

Ah! mais... où tendent tes calculs!
Tu ne peux pourtant pas être un des trois consuls,
Nous n'en avons plus qu'un!.. tu ne veux pas sa place?

GRATIEN, se décidant.

Non, de lui... je voudrais obtenir une grâce...
Que vous seul...

DUROC.

Si je puis, ce sera de bon gré.

GRATIEN, baissant la voix.

D'Ermance, le vieux père est proscrit... émigré!

DUROC, avec ironie.

En fuyant, il a cru se montrer royaliste?
— Qu'il rentre!

GRATIEN.

Son nom seul est rayé de la liste.

DUROC, vivement.

Ah! c'est qu'il conspirait!..

GRATIEN, vivement.

Ermance dit que non!

DUROC.

Sa fille... et son amant... la belle caution.

GRATIEN.

Si vous vouliez la voir, dans ma peine cruelle...

DUROC.

A quoi bon ! par malheur, je ne puis rien pour elle.

GRATIEN.

Un mot à Bonaparte, avec votre crédit...

DUROC.

Par lui, formellement, cela m'est interdit !

GRATIEN.

Oh ! mon Dieu ! plus d'espoir !..

DUROC.

Allons, voyons, écoute.

Si tu veux, je m'en vais t'enseigner une route,
Qui, près du général... va-t' en voir aujourd'hui
Son ministre de grâce et non de justice !..

GRATIEN, surpris.

Oui ?..

Ce ministère existe ?..

DUROC.

Et, chacun le devine,

Son ministre de grâce, eh bien, c'est Joséphine !
De lui déjà, vingt fois elle eut cette faveur...
Nous avons son oreille, elle seule a son cœur.

GRATIEN, désolé.

Ermance en vain l'a vue !..

DUROC.

Ah ! c'est un cas extrême ?

GRATIEN.

Mais au premier consul, si je parlais moi-même ?

DUROC.

Oh ! du tout, garde-t-en ! tu serais bien reçu !..
Dans ses moindres projets, alors qu'il est déçu.
Bonaparte devient parfois inabordable.

GRATIEN.

Lui, si bon!...

DUROC.

Est souvent d'une humeur effroyable.
Un spectacle, aujourd'hui, qu'il s'était proposé,
N'aura pas lieu... *Michot* se trouve indisposé.

GRATIEN.

Au théâtre, il prend donc?...

DUROC.

La gâté la plus franche!..
Ainsi qu'un bon bourgeois, il aime son dimanche.
Celui-ci sera sombre .. et nous nous ennuiérons.
Il m'a dit quatre fois : Qu'est-ce que nous ferons?

GRATIEN.

Un homme comme lui!..

DUROC.

Sa tête est un abîme!..
Le plaisir d'un enfant, et le dessein sublime,
Se croisent quelquefois dans son vaste cerveau,
Comme au sommet des airs l'aigle et le passereau!
Silence... le voilà!

SCÈNE III.

LES MÊMES, BONAPARTE et Charles de BOURRIENNE.

BONAPARTE.

Je vous le dis, Bourrienne,
Votre idée est mauvaise et j'aime mieux la mienne.
De ce que les *conseils* ne l'auront pas voté,
Ce projet n'est pas moins grand... plein d'utilité.
Il faut qu'avec le Havre, un jour, Paris s'enchaîne,
Et que de l'Océan on arrive à la Seine...

Par de nombreux canaux on pourra commencer,
— Il faut des abattoirs — on ne peut s'en passer !...
Puis, une halle aux vins ! — j'en sais, je crois, la place —
Donner de l'eau, de l'air, du soleil, de l'espace,
Paris sera plus sain... Cette grande cité,
Comme un homme, a besoin de vie et de santé !..
Pour lier à mon nom l'achèvement du Louvre,
Je veux que ce palais se déblaye et se couvre...
Qu'on dise : de Perrault l'œuvre est enfin parfait,
Ce que les rois n'ont pu, Napoléon l'a fait.

BOURRIENNE.

C'est beau, mais difficile...

BONAPARTE.

Heu ! la chose est aisée.

BOURRIENNE.

Qu'y mettez-vous après ?

BONAPARTE.

N'a-t-il pas le musée ?

Les chefs-d'œuvre des arts... Ils valent bien des cours !..
Ce sont aussi des rois, et qui règnent toujours !

(Il se tourne et voit Gratien qui parle bas.)

Duroc... son protégé?.. Que disiez-vous ensemble ?

GRATIEN.

Général, nous parlions...

DUROC.

D'une fille qui tremble...

GRATIEN.

Sur le sort de son père... ancien noble et proscrit...

BONAPARTE tourne le dos et dit à Bourrienne.

L'architecte *Chalgrin* ne vous a pas écrit ?

BOURRIENNE.

Pour son arc de triomphe ?

BONAPARTE.

Une très-belle chose...

Son dessin m'eût distrait... car j'ai l'humeur morose...

(A Duroc.)

Et ce jeune homme aussi n'a pas l'air très-joyeux?

DUROC, à mi-voix.

Cet émigré... sa fille... il en est amoureux...

Et vous l'avez rayé...

BONAPARTE, à mi-voix.

Fouché n'en peut répondre...

Otto croit qu'il conspire avec *Georges*, à Londres (1).

GRATIEN, vivement et bas à Duroc.

On l'a calomnié... ce ne peut être lui.

BONAPARTE, changeant d'idée.

Quel dimanche ennuyeux !...

BOURRIENNE, riant.

Voulez-vous aujourd'hui

Voir vos solliciteurs?.. plus d'un est assez drôle...

BONAPARTE.

Ce *Michot* !.. mais, Bourrienne, apprenez donc son rôle...

(1) M. Otto, envoyé du gouvernement français, en 1802, à Londres. Il y existait, ainsi qu'à l'île de Jersey, des chefs de chouans, des brigands, des assassins, des complices de l'attentat du 3 nivôse. Ils vivaient aux dépens et sous l'autorisation du gouvernement anglais, qui semblait les tenir en réserve pour les employer à des crimes nouveaux ; il s'y trouvait des évêques même, qui, rebelles à la voix du Saint-Père, tenaient des conciliabules, et par leurs écrits et mandements, suscitaient des troubles dans l'intérieur de la France. M. Otto demanda qu'ils fussent bannis ; que Georges et ses adhérents fussent déportés au Canada. Le ministère anglais promit, puis éluda, et fit naître des difficultés pour gagner du temps, jusqu'en 1803, où il déclara la guerre, etc.

(*Révolution française*, Dulaure, t. VI, vol.)

(A Duroc.)

Il le jouerait bien !

BOURRIENNE, hochant la tête en refus.

Ah!.. ce matin... pour ce soir ?

BONAPARTE.

Je n'aime qu'un plaisir et je ne puis l'avoir !
Ne me refusez pas!..

BOURRIENNE.

Déjà plus d'un miracle
S'est opéré par vous... mais, pour votre spectacle!..
On fait des généraux et non pas des acteurs !

BONAPARTE.

Hum ! si je les faisais, beaucoup seraient meilleurs !..
Et, ce soir, nous pourrions avoir la comédie.

BOURRIENNE, frappé d'une idée.

Parbleu ! si vous voulez un peu de tragédie,
Je puis vous en donner.

BONAPARTE.

Ah ! bah !

BOURRIENNE.

J'ai là certain placet,
Que la grande Leyris De la Tude adressait...

BONAPARTE l'interrompant.

De Latude !.. l'ancien captif de la Bastille ?

BOURRIENNE, riant.

Non ! d'Apollon plutôt elle serait la fille...

BONAPARTE.

Une muse?... non, non.

BOURRIENNE.

Vous faites quiproquo !

Car cette illustre vieille...

(Bourrienne va parler bas à Gratien.)

BONAPARTE, allant à Duroc.

Ah ! le maudit bourreau !

Pour la distraction qu'aujourd'hui je réclame,
Bourrienne, entendez-vous, m'offre une vieille femme !

BOURRIENNE, qui parlait bas à Gratien.

Ma voiture... et silence !

(Gratien sort vivement par le fond. — Bas à Duroc, auquel il a dit son projet.)

Un hasard très-heureux !..

UN PLANTON ou **UN VALET** entre avec un grand papier.

Général...

BONAPARTE, vivement.

Mon dessin !.. Laissez-moi tous les deux !

(Bourrienne et Duroc s'en vont en continuant de causer.)

SCÈNE IV.

BONAPARTE, seul, s'assoit près du bureau, devant le paravent.

JUNIUS ensuite.

BONAPARTE.

Cet arc pelasgien... de Paris c'est l'étoile...

Aux yeux de l'étranger, il l'annonce, il dévoile

La reine des cités !.. — et , trophée immortel,

De la gloire française, il deviendra l'autel.

JUNIUS reparait avec précaution en portant des copeaux et des allumettes.

Ces messieurs sont partis ?.. vite, faut que tu flambes ..

(Il allume le feu.)

J'irai me faire après, beau, de la tête aux jambes !

(Le feu brille.)

Là, quelle régalade...

BONAPARTE.

Hein ?

JUNIUS, effrayé, l'apercevant.

Le consul me voit !

BONAPARTE, surpris, avec douceur.

Pour faire un feu pareil, vous avez donc bien froid ?

JUNIUS, embarrassé.

Citoyen... général... quand l'automne s'approche,
Si je ne chauffais pas, j'aurais plus d'un' taloche.

BONAPARTE.

De qui ?

JUNIUS.

D' Brutus Gervais... mon père, il est l' feutier.

BONAPARTE.

Il nous croit donc du temps du roi François premier,
Pour vivre dans le feu, comme des salamandres !

JUNIUS, naïvement.

Ce n'est pas pour du feu, c'est pour faire des cendres.

BONAPARTE, surpris.

Eh ! mais, à quel propos ?..

JUNIUS, en confidence.

Pour les ôter souvent,

Mon père en fait des tas... puis après il les vend.

BONAPARTE.

A qui donc les vend-il ?..

JUNIUS.

Pour faire la lessive,

Et comm' c'est du bon bois...

BONAPARTE, à part.

Sa franchise est naïve !

JUNIUS, achevant.

On les paie assez cher !..

BONAPARTE.

Ah ! c'est à son profit ?

JUNIUS.

Eh ! oui... mais n'allez pas dire que je l'ai dit !

BONAPARTE, à lui-même.

Pour faire de la cendre!.. et pour quelques décimes!..
Le plus mince intérêt pousse donc l'homme aux crimes ?
Car enfin, c'est un vol !.. quel manque de bon sens !
Et quand on songe, hélas ! combien il est de gens
A qui, raison, sagesse, en vain se font entendre,
Qui croyant s'enrichir, mettraient Paris en cendre ! (1)

JUNIUS.

Ah!.. faut pas m' dénoncer... ça n' serait pas genti!..

BONAPARTE.

Tiens. .

JUNIUS.

Un écu .. Pourquoi !

BONAPARTE.

Pour n'avoir pas menti !

(Junius sort avec surprise par le fond.)

SCÈNE V.

BONAPARTE, BOURRIENNE, entrant par la droite.

BOURRIENNE .

Général, Joséphine à l'instant vous demande.

BONAPARTE.

Pour?..

BOURRIENNE.

Une jeune fille...

BONAPARTE, avec humeur.

Eh bien, non... qu'elle attende !

(1) Ce trait historique et fort singulier est tiré des œuvres de S. M. l'Empereur Napoléon III.

Pour quelque grâce encore on veut me tirer,
La France attend aussi... Viens, allons travailler.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, GRATIEN accourt du fond et s'arrête en voyant
Bonaparte.

GRATIEN.

Pardon... Monsieur Bourrienne...

BOURRIENNE, à mi-voix.

Ah ! vous l'avez trouvée ?

GRATIEN, à mi-voix.

Dans un négligé pauvre, à peine encor levée...

Elle est là, je l'amène...

BOURRIENNE.

Et surprise ?

GRATIEN.

Oh ! très-fort !

BOURRIENNE.

Belle ?

GRATIEN.

Je l'ai mal vue... elle peut l'être encor.

BONAPARTE, s'approchant.

Que chuchotez-vous là ?..

BOURRIENNE.

C'est cette vieille dame,

Qui, pour une audience...

BONAPARTE, avec dédain.

Encor ta vieille femme !

BOURRIENNE, avec importance.

La margrave d'Anspach !..

BONAPARTE.

De son margraviat
Vient-elle donc ici pour affaire d'Etat ?

BOURRIENNE.

Non, mais...

BONAPARTE, avec colère.

Suis-moi !

BOURRIENNE.

Laissons se calmer sa colère...

GRATIEN, bas à Bourrienne.

Et Clairon ?

BOURRIENNE, en sortant.

Qu'elle attende, et... je ne sais qu'en faire !

(Il sort.)

SCÈNE VII.

Mlle **CLAIRON**, **GRATIEN**.

GRATIEN, contrarié.

Ni moi... Ma pauvre Ermance arrive en cet instant...

CLAIRON, arrive noblement.

Saurai-je enfin, Monsieur, pour quel soin important,

Vous m'avez dans ces lieux si brusquement conduite?....

GRATIEN.

Je l'ignore... attendez... Peut-être par la suite...

CLAIRON.

A ceux qui m'ont cherchée, allez, dites mon nom :

Je m'appelle Leyris de La Tude... Clairon !

Une femme pauvre et... quand elle est malheureuse,

C'est qu'une femme est vieille... ou bien très-vertueuse

Ajoutez qu'à ce titre, on doit quelque faveur,

Soit égard aux vertus, soit respect au malheur.

GRATIEN, avec respect.

Ce sont des sentiments que m'inspira ma mère !.

Mais, madame, attendez... nous ne pouvons mieux faire
Que d'obéir aux chefs de qui nous dépendons.

(Il salue et sort.)

SCÈNE VIII.

CLAIRON, seule d'abord. Elle le regarde sortir, puis s'avance d'un pas, s'assoit et dit d'un ton résigné.

Jeunes, l'on nous attend... vieilles, nous attendons !
C'est presque de l'espoir... quand on vous dit d'attendre.

ERMANCE, entrant sans la voir.

Le consul ne veut pas chez sa femme se rendre...
Elle m'a dit : plus tard... je vous ferai venir.

CLAIRON, essayant de sourire.

Oublions le passé !.. songeons à l'avenir !...
Eh ! mais, quelqu'un... Que vois-je?..

ERMANCE, à elle-même.

Ah ! j'ai la mort dans l'âme !

CLAIRON, avec joie et surprise.

Ma jeune voisine ?.. oui !..

ERMANCE, surprise aussi d'abord.

Chez ma tante !... ah ! madame...

CLAIRON, à part.

Elle va me servir.

ERMANCE, à part.

Moi qui partout cherchais...

CLAIRON.

Je ne vous savais pas admise en ce palais.

ERMANCE.

Vous m'y protégerez... je viens en suppliante.

CLAIRON.

Hélas ! ma pauvre enfant ! j'y viens en mendiante.

ERMANCE.

Je comptais...

(Elle ne voit personne.)

CLAIRON.

Moi de même!.. adieu nos protecteurs!

Eh bien, consolons-nous en contant nos douleurs.

— Vous sollicitez donc... pour un cousin, un frère?

ERMANCE.

Oh! madame, bien plus... C'est pour sauver mon père!..
J'allais me marier...

CLAIRON.

Votre père, qu'est-il?

ERMANCE.

Emigré... le consul le condamne à l'exil!
S'il ne peut me bénir, loin de nous il succombe,
Et moi, chez l'étranger, j'irai chercher sa tombe.

CLAIRON, qui est devenue distraite.

Perdre tout à la fois, son père et son amant?
C'est plus fort que Chimène... un beau sujet!

ERMANCE.

Comment?

CLAIRON.

Rien!...

ERMANCE.

Je n'ai que des pleurs...

CLAIRON.

Non, cherchons d'autres armes;
Dieu n'a pas fait ces yeux pour les noyer de larmes.

ERMANCE.

Mais, pardon... quand on souffre, on ne pense qu'à soi,
On devient égoïste...

CLAIRON.

Oh! c'est l'humaine loi.

ERMANCE.

Et vos chagrins, à vous ?

CLAIRON.

Presque rien... l'indigence !..

Le cœur m'a toujours fait oublier l'opulence.

Mais un jour vient, après de longs ans révolus,

Où le cœur n'est qu'un nom... alors, on n'en vit plus !

ERMANCE.

Oh ! Dieux !.. mais c'est affreux...

CLAIRON.

Pour moi, cessez de craindre...

Vous souffrez par le cœur, c'est vous la plus à plaindre.

Tendresse filiale et tendresse d'amour...

Et pour une seule âme ! ah ! c'est trop en un jour.

ERMANCE.

Vous êtes bonne... mais que résoudre, que faire ?

CLAIRON.

Moi même, en cette cour, je suis une étrangère ;

Mais, si quelque hasard me vient en aide ici,

Comptez sur moi...

ERMANCE,

D'avance, ah ! madame, merci.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, GRATIEN, entre et l'aperçoit.

GRATIEN.

Ermance !..

ERMANCE.

Cher Gratien ! ..

GRATIEN.

De vous, j'étais en peine.

CLAIRON, à part.

Sans doute, c'est le Cid de ma pauvre Chimène !

GRATIEN.

Si le premier consul vous savait en ces lieux...
Par ordre de sa femme... évitez bien ses yeux.

(Il se prépare à l'emmener.)

CLAIRON.

Avez-vous pu, monsieur, m'obtenir audience !

GRATIEN.

Non, madame... attendez !

CLAIRON, avec ironie.

Je sais !...

GRATIEN.

Venez, Ermance.

CLAIRON.

Jadis, plus aisément, je parvenais au roi...
Mais un premier consul est bien plus, je le voi.

SCÈNE X.

**CLAIRON, BONAPARTE, entrant sans la voir, murmurant
à mi-voix.**

BONAPARTE.

Non, Joséphine a tort... la rigueur est justice,
Avec tous les complots il faut qu'on en finisse...
Oui, les honnêtes gens ont droit de l'espérer !

CLAIRON, qui l'a aperçu.

Monsieur, près du consul... pourrai-je enfin entrer ?

BONAPARTE, la regardant de travers.

Qu'est-cela ? non, madame... il est inaccessible.

CLAIRON.

Mais on m'a fait venir...

BONAPARTE.

Pour lui?

(La regardant.)

C'est impossible!

CLAIRON, fièrement.

M'accuser de mentir, Monsieur?

BONAPARTE, à part.

Quelle fierté

CLAIRON, achevant.

Je ne m'abaisse point à cette indignité.

BONAPARTE.

Ah!.. qui donc êtes-vous?

CLAIRON.

Autrefois souveraine!..

Mais déchuée, et sans trône...

BONAPARTE se rappelle, à part.

Ah! celle dont Bourrienne...

(Haut.)

Souveraine?..

CLAIRON, continuant.

Et sans nom parmi les potentats.

BONAPARTE, avec ironie

Aurait on, sur la carte, oublié vos Etats?

CLAIRON.

J'ai régné sur la Grèce, à Rome, et même à Sparte!

(Souriant.)

En Allemagne aussi... dans un coin de la carte.

BONAPARTE, à part.

Ça, quelle est cette folle?

(Haut.)

Et le suprême rang?..

Veuve de quelque prince... ou par les droits du sang?

CLAIRON.

Non, par ceux de l'amour, dont le temps déshérite !

BONAPARTE.

Ah ! ah ! j'entends, je crois !.. vous étiez favorite ?
De la main gauche, un prince avec vous marié ?..

CLAIRON.

De ce brillant emploi, je n'avais que moitié.
Il était mon amant, je n'étais que sa mère...
Pour sauver ses Etats.

BONAPARTE, avec mépris.

Quelques arpens de terre !

CLAIRON.

Du margrave d'Anspach, vingt mille citoyens
Étaient sujets...

BONAPARTE.

Ah ! oui !.. d'Anspach ? je me souviens.

CLAIRON.

D'Anspach et de Bareuth...

BONAPARTE.

Vous étiez la margrave ?

D'après ce que je sais... leur prince était-il brave ?
Il s'appelle Alexandre ?..

CLAIRON.

Il n'en a que le nom !

Par lui, les écus d'or aux boulets de canon
Étaient préférés...

BONAPARTE.

Ah ! c'était un pauvre sire...

Et que faisiez-vous là, pour gouverner l'empire ?

CLAIRON.

J'ai su, de nos sujets, en allégeant les maux,
Doublé les revenus, réduire les impôts ;

Bâtir des monuments d'où l'eau pure jaillisse,
Pour les pauvres souffrants élever un hospice (1)...

BONAPARTE.

Un Colbert féminin... qu'on doit bénir là-bas ?

CLAIRON.

Ces bonnes gens n'ont point eu l'esprit d'être ingrats !
Mais j'ai fait plus chez eux... avant que j'y parusse,
Leur pays convoité par l'aigle de la Prusse...
Comme une faible proie allait être enlevé,
De sa serre perfide, eh bien, je le sauvai !

BONAPARTE, vivement.

En battant les Prussiens ?..

CLAIRON, souriant.

Par des armes de femme !

Sans être roi, ni prince, on peut en avoir l'âme.

BONAPARTE, avec feu.

Oui !.. je le sais !

CLAIRON, à part.

Quel feu ?

BONAPARTE, souriant.

Mais, l'aigle reviendra !..

Et cette proie, un jour, on vous l'enlèvera.
Il fallait tuer l'aigle en lui faisant la guerre !

CLAIRON, avec douceur.

Je n'ai fait que du bien !

BONAPARTE, vivement.

Elle-même en peut faire !

La lionne défend son antre et ses petits,
Et, prince ou chef, on doit défendre son pays !

(1) Une fontaine monumentale à Anspach et l'Hospice Clairon, y ont éternisé le nom de leur fondatrice.

CLAIRON, à part, surprise.

Quels accents!

BONAPARTE.

L'étranger assaille son domaine?

Pour veiller sur son champ, il faut battre la plaine.

Par la guerre souvent on achète la paix.

CLAIRON, à part.

Si c'était lui?

(Haut, troublée.)

Je crois...

BONAPARTE.

Hein?

CLAIRON.

Que je vous connais.

BONAPARTE, fait signe que non.

Non... mais je vous devine !..

CLAIRON.

Oh! tant d'honneur...

BONAPARTE.

Peut-être

Qu'à l'univers, un jour, je me ferai connaître.

CLAIRON, qui s'est reculée avec enthousiasme.

Vos pieds, des Pharaons ont foulé les palais !..

BONAPARTE, souriant.

Et vous avez fait, vous, le *Siège de Calais* (1).

CLAIRON.

Votre nom a conquis sa gloire en Italie.

BONAPARTE.

Le vôtre, comme on dit, au temple de Thalie !..

(1) Grand succès de la tragédie de Du Belloy.

CLAIRON, avec un mouvement tragique.
Laurier de Marengo, tu révèles son front !..
Vous êtes Bonaparte !..

BONAPARTE.

Et vous êtes Clairon !

Voici la connaissance entre nous commencée.

CLAIRON.

Une gloire présente !...

BONAPARTE.

Une gloire passée !

CLAIRON.

Puisqu'auprès du consul le sort me sert si bien,
Qu'une grâce de lui scelle notre entretien.

BONAPARTE.

Une grâce... pour qui ?

CLAIRON.

Pour une jeune fille.

BONAPARTE.

La vôtre ?

CLAIRON.

Dieu ne m'a point donné de famille,
Celle d'un émigré.

BONAPARTE.

D'un émigré... son nom ?

CLAIRON.

Le comte de Valran...

BONAPARTE, l'interrompant.

Non. non... il veut rentrer?..

CLAIRON, achevant.

Vieux, pour mourir en France !..

BONAPARTE.

Assez... la politique
N'est pas votre ballot... parlons de l'art tragique...

CLAIRON.

Cela ne l'est-il pas... quand une fille en pleurs
Dit : rendez-moi mon père!..

BONAPARTE.

Au sein de vos grandeurs,
Vous avez dû savoir, quand vous étiez princesse,
Que la raison d'Etat interdit la faiblesse.
Mais, chez vous, les Anglais vous laissaient en repos...

CLAIRON.

Les plus petits Etats ont aussi leurs complots,
Mais je les déjouais à force de clémence.

BONAPARTE.

Vous pardonniez toujours, c'était de la démençe ;
Voyons... n'avez-vous rien pour vous à demander?

CLAIRON, avec froideur.

Non, quand vous refusez ici de m'accorder...

BONAPARTE, l'interrompt.

Vous avez relevé le revenu d'un prince,
Et le vôtre?

CLAIRON.

Oh! l'abbé Terray l'a rendu mince!..

Mais...

(Elle fait un geste de refus.)

BONAPARTE, railleur.

D'un poignard d'honneur on peut vous décorer (1)!

CLAIRON.

Mon Dieu! faites moi vivre avant de m'honorer.

(1) Les sabres, les fusils, les baguettes d'honneur, furent les premières récompenses que donna Bonaparte avant qu'il eût institué la *croix d'honneur*.

BONAPARTE.

Pauvres, de grands talents !.. eh bien, c'est une honte !
La France, à les payer, aura toujours son compte.
Naguère, avec Talma, j'ai partagé mon pain...
Je ne veux pas laisser Clairon mourir de faim ?

(Changeant de ton.)

Talma parlait souvent de vous et de vos gloires,
De vos leçons sur l'art... il lisait vos *Mémoires*...

CLAIRON, avec chaleur.

A cet art je songeais et les nuits et les jours,
Cherchant la vérité, j'étudiais toujours,
Pour trouver la noblesse !.. En leur malin langage,
Les railleurs m'appelaient la *reine de Carthage*.

BONAPARTE.

Didon ?

CLAIRON.

Par ce propos on croyait m'affliger,
Mais il payait mes soins et c'était m'obliger.

BONAPARTE, qui cherche.

A Marseille, *Didon* ? J'ai fait des vers sur elle...

CLAIRON.

Vous?..

BONAPARTE.

La *Saint-Huberty* dans ce rôle était belle !

CLAIRON, curieuse.

Des vers de Bonaparte... oh ! vous nie les direz !

BONAPARTE.

Oui, mais promettez-moi que... vous les oublierez !

(Il récite.) (1)

(1) Historique. Ces vers sont authentiques. Voir les Habitations Napoléoniennes (*Marco de Saint-Hilaire*).

« Romains, qui vous vantez d'une illustre origine,
« Voyez d'où dépendit votre empire naissant ;
— « Didon n'eut pas de charme assez puissant
« Pour arrêter la fuite où son amant s'obstine.
« Mais si l'autre Didon, que j'admire en ces lieux,
 « Eût été reine de Carthage,
« Il eût, pour la servir, abandonné ses dieux !
« Et votre beau pays serait encor sauvage. »

(Vivement, à Clairon qui écoute encore.)

Vers de sous lieutenant, qui rime en garnison,
Comme le prisonnier pour charmer sa prison !..
Donnez-m'en de meilleurs... dites-moi du Corneille.

CLAIRON, froidement.

Je n'aurais plus l'honneur de charmer votre oreille,

BONAPARTE.

Comment ?

CLAIRON.

Si mes accents avaient pu vous toucher,
J'aurais eu ce pardon, qu'une enfant vient chercher.

BONAPARTE.

Vous êtes obstinée !..

CLAIRON.

Eh ! mais... comme une femme.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BOURRIENNE.

BOURRIENNE, surpris de les voir ensemble.

Bravo !.. j'ai réussi... j'ai fait venir madame,
Pour vous !..

BONAPARTE, lui pinçant l'oreille.

L'on n'est jamais trahi que par les siens !

BOURRIENNE, en confidence à Clairon.

Pour doubler !

CLAIRON, choquée.

Moi, doubler...

BOURRIENNE.

Eh! oui, les comédiens,

Qui n'ont pas pu venir...

(A Bonaparte).

C'était là ma surprise.

BONAPARTE.

Mais, la grande Clairon fait manquer l'entreprise !

CLAIRON.

Donner la comédie?..

BOURRIENNE.

Une scène, en passant !

CLAIRON.

Non... je viens implorer un homme tout puissant.

BONAPARTE, avec aigreur.

Vous vantez ma puissance, et vous la rendez vaine,

BOURRIENNE, à mi-voix, lui faisant signe.

Vous obtiendrez...

BONAPARTE, insistant.

Voyons !..

BOURRIENNE.

Un seul acte !..

BONAPARTE.

Une scène !

BOURRIENNE, bas.

Bonaparte aux refus n'est pas accoutumé !

Cédez-lui !

CLAIRON.

Mais, l'acteur qui n'est point costumé...

Avec ces vêtements...

BONAPARTE.

Oui, la robe est fort laide.

Je hais la couleur sombre !

BOURRIENNE.

Oh ! avec un peu d'aide,

On peut vous costumer.

BONAPARTE.

Bah ! elle a dû cent fois

Jouer la tragédie avec l'habit bourgeois...

On vit ainsi les Grecs et les Romains farouches...

Brutus en Tonnelet, et *Phèdre* avec des mouches.

CLAIRON.

Grâce à moi, cet abus disparut à la fin.

Et je jouai Zaire en dolman byzantin.

BONAPARTE.

Eh bien, habillez-la.

BOURRIENNE.

Cela vous détermine?..

CLAIRON.

M'habiller... et comment ?

BONAPARTE.

Allez voir Joséphine,

Elle est belle en habits de toutes nations !

BOURRIENNE.

On choisira...

CLAIRON.

De grâce...

BONAPARTE.

On connaît vos façons,

Vous ne vous habillez jamais que pour les femmes...

Vous jouerez pour nous seuls.

CLAIRON.

Vous n'aurez point de dames ?

BONAPARTE, bas.

Prévenez Joséphine... et là, dans quelque coin...

CLAIRON.

Mais... d'une confidente... encor j'aurais besoin.

BONAPARTE.

Bourrienne en peut servir.

CLAIRON, qui regarde au fond.

Ermance vient tremblante...

(Haut, et concevant un projet.)

Justement j'aperçois...

BOURRIENNE, qui a regardé.

Ah ! votre confidente ?

CLAIRON.

Oui, vous me l'enverrez... le théâtre ?..

BONAPARTE, appuyant.

Ici !..

CLAIRON, étonnée.

Bon !..

BOURRIENNE, rangeant un fauteuil.

Parfait !..

CLAIRON.

La tragédie au milieu d'un salon ?..

BONAPARTE.

Jadis les spectateurs vous laissaient-ils vos aises ?

Le roi cherchait son trône au milieu de leurs chaises !

CLAIRON.

Du moins ce paraient...

BONAPARTE, avec impatience.

Quels tracas pour des riens !

BOURRIENNE, à Bonaparte.

Il nous manque un décret contre les comédiens !

(Ici entre Duroc un paquet à la main ; il échange deux mots tout bas avec Bourrienne.)

BONAPARTE, voyant qu'il parle à Duroc.
Mais emmenez-la Jonc... et qu'elle se dépêche.

BOURRIENNE, à Clairon.

Votre loge... et le livre...

(Il fait passer Clairon à gauche et sort par le fond.)

BONAPARTE.

Ah! c'est une dépêche ?

SCÈNE XII.

BONAPARTE, **DUROC**, et peu après **GRATIEN**, **ERMANCE**, qui entrent sur les mots suivants.

DUROC.

Non, un décret.

BONAPARTE.

Sur quoi ?

DUROC.

Pour le bannissement

Du comte de Valrange... et, sans perdre un moment,
Le ministre vous prie...

ERMANCE, à part, tremblante.

O ciel !.. sauvez mon père...

GRATIEN, prend son courage et dit timidement.

Général, excusez...

BONAPARTE.

Qu'est-ce ? encore une affaire ?

GRATIEN.

Pardonnez, général, j'ose vous adresser...

BONAPARTE.

Bien, après le spectacle.

(A Duroc.)

Elle va commencer.

La fameuse Clairon !.. elle est là qui s'habille...

ERMANCE, près de s'évanouir
Mon cœur défaille...

GRATIEN, la soutenant.
Ermance !

BONAPARTE, se retournant.

Hein?.. cette jeune fille ?
Elle tremble... voyons, parlez... que voulez-vous ?

GRATIEN.
La crainte de paraître...

BONAPARTE.
Ah ! très-bien, devant nous ?

(A Duroc.)
Elle a l'œil théâtral...

ERMANCE, avec une voix émue.
Oh ! pardonnez-moi, sire...

GRATIEN, voulant la reprendre.
Non !.. non, vous vous trompez...

BONAPARTE, avec bonhomie.
Ah ! bah !.. laissez-la dire!..

ERMANCE.
Je suis venue avec...

BONAPARTE.
Avec Clairon... j'entends,
Sa jeune confidente... allez-donc là-dedans.

ERMANCE.
Elle vous a dit ?

BONAPARTE.
Oui !

ERMANCE, avec joie.
Ma chère protectrice !

BONAPARTE, gaiement.
Allez vous préparer, rentrez dans la coulisse.
(Il la fait sortir toute surprise, et va à Gratién qui ne sait ce que cela signifie.)

Jeune chef d'escadron, écoutez... par ici.

GRATIEN, tout surpris.

Moi ?

DUROC, lui fait signe, et vivement s'avance.

Dans quel régiment ?

BONAPARTE, le regarde et puis sourit.

Le douzième !..

DUROC.

Merci !

BONAPARTE, il lui parle à l'oreille, tout en écrivant deux mots au crayon. A mi-voix.

Dans Brutus... les deux vers...

(Haut.)

Mais, Bourrienne... une plume ?

DUROC.

Il s'éloigne à l'instant...

BONAPARTE.

Pour ?

DUROC.

Chercher un volume

De Corneille, je crois.

BONAPARTE.

Diable ! il est bien heureux !

Très-bonne compagnie !

(A Gratién, après deux mots, bas.)

Allez... très-sérieux !

GRATIEN, à Duroc en sortant.

Pour Ermance... un seul mot !

(Il sort.)

BONAPARTE, à lui-même, gaiement.

Sera-t-elle étourdie !..

Un dénouement tout neuf pour une tragédie.

DUROC, à part.

Il est de bonne humeur...

(Haut.)

Si j'osais vous parler...

BONAPARTE.

De ces conspirateurs ?.. il faut les exiler !

DUROC.

Peut-être qu'on pourrait...

BONAPARTE.

Comment est-ce possible ?

Lorsque chaque parti se montre incorrigible,
Qu'on y trouve des gens, de la France ennemis,
Qui, dominés parfois, ne sont jamais soumis.
L'un, sous la république, appelle la couronne,
Le retour de ses rois !.. Eh bien ! qu'on les lui donne,
Il tournera bientôt, et deviendra demain,
De royaliste ardent, fougueux républicain !
Ce sont tous ces rêveurs qui sèment le malaise...
Ils ont tout oublié, même quatre-vingt-treize.
Pourtant, au moindre trouble, effrayés, aux abois,
Ils demandent un homme ! — une force ! — des lois !
Qu'il vienne !.. on les verra, dans leurs folles boutades,
Ingrats au médecin, — comme de vrais malades !..

DUROC, souriant.

Eh ! mon Dieu oui, les Français sont de drôles de gens...
Quand ils sont trop heureux... ils ne sont pas contents ?

BONAPARTE.

Eh bien ! renvoyons ceux qui se montrent à craindre ;
Je vais signer... ceux-là du moins pourront se plaindre.

(A ce moment, le paravent s'ouvre avec fracas, M^{lle} Clairon parait
avec un ajustement de costume qui n'est précisément d'aucun ca-

ractère bien décidé, mais qui, disposé avec un certain goût, un certain éclat, semble l'avoir métamorphosée. Sa tête est noblement relevée, son geste et sa voix sont pleins de solennité.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CLAIRON, suivie d'**ERMANCE** sur laquelle une de ses mains est appuyée ; ensuite **BOURRIENNE** et **GRATIEN**.

CLAIRON, du ton le plus éclatant.

Arrêtez... suspendez ce triste événement.

BONAPARTE, surpris et posant sa plume.

Silence... c'est Clairon!..

DUROC.

Elle?

(Pendant ceci, Bourrienne est rentré un volume à la main.)

BONAPARTE.

Quel changement!

CLAIRON, à part.

A moi, mes souvenirs...

(Haut.)

Viens, chère enfant que j'aime.

GRATIEN, surpris, à mi-voix.

Elle est jeune ?

DUROC, à mi-voix.

Elle est belle!

BOURRIENNE.

Et la majesté même!

CLAIRON.

« Auguste au monde entier donne aujourd'hui la paix ;
« Sur les peuples unis il répand ses bienfaits.
« Après les longs travaux de la guerre odieuse,
« Il a vaincu la terre et veut la rendre heureuse.

« Du haut du Capitole il juge tous les rois,
« Des sujets qu'on opprime il prend en main les droits.
« Qui donc à ses bontés peut ici mieux prétendre,
« Que *cette faible* enfant que rien ne peut défendre...
« Et qu'une mère en pleurs amène auprès de lui,
« Du bout de l'univers implorer son appui?
« Pour conserver la fille et pour sauver le père,
« Pour finir tous leurs maux, c'est en vous que j'espère,
« Je m'adresse à vous seul, à vous, à ce grand cœur,
« De la simple vertu généreux protecteur!

ERMANCE, timide, émue.

Oui, du premier consul j'implore...

CLAIRON, soufflant.

La clémence...

BONAPARTE.

Qu'est-ce qu'elle dit là?

DUROC, bas, de loin à Clairon.

Songez à la prudence.

CLAIRON.

Marianne, de Voltaire...

DUROC, qui a jeté les yeux sur le livre que tient Bourrienne,

Oui.

BONAPARTE.

Je ne l'aime pas!

CLAIRON.

Mais, Voltaire...

BONAPARTE.

Un pygmée, et Corneille un Atlas.

CLAIRON.

Oh! ses vers...

BONAPARTE.

Eh! qu'importe, ou son vers ou sa rime.

Ce que j'admire en lui, c'est le bon sens sublime.
Louis quatorze eut grand tort.

BOURRIENNE.

Par vous il eût été

Duc et pair ?

BONAPARTE.

Plus, ministre ! et je l'eusse écouté.

CLAIRON.

Eh bien ! écoutez donc sa scène de Livie,

BONAPARTE.

Dans *Cinna*... soufflez bien, Bourrienne, je vous prie.

CLAIRON.

Votre sévérité, sans produire aucun fruit,
Approuverait, seigneur, le décret qui bannit
Un vieillard innocent...

BONAPARTE.

Mais ce n'est pas la scène ?

CLAIRON, sans se déconcerter et appuyant.

Qui ne conspira point ?

BONAPARTE, à mi-voix.

Soufflez-là donc, Bourrienne,

Elle se trompe !

CLAIRON, de même.

Non.

BOURRIENNE, à voix basse.

Prenez donc du souffleur.

CLAIRON.

Je n'en ai pas besoin... le rôle est dans mon cœur.

(Elle reprend.)

Qui ne conspira point !.. mais aux jours de furie,
Il s'enfuit de la France en pleurant sa patrie.
C'est par l'erreur d'un nom qu'on osa l'outrager,
Qu'au ministre on a fait un rapport mensonger...

Le comte de Valrange...

GRATIEN, regardant Bonaparte.

Ah ! je crains sa colère !

CLAIRON.

Dans l'exil, du travail anoblit le salaire,
A d'horribles complots ne se mêla jamais.
Et pauvre, à l'étranger, resta toujours Français.

ERMANCE.

Oh ! c'est la vérité...

BONAPARTE, brusquement.

C'en est assez, madame.

(Il se lève et cite avec ironie.)

« Vous m'aviez bien promis les conseils d'une femme. »

CLAIRON.

Vous écoutiez Livie, et d'Auguste, en effet,
L'Épouse, par ma voix, en ce jour a tout fait.

(Avec âme.)

Votre Livie, à vous, César, c'est Joséphine !
Ses démarches, ses soins et sa bonté divine
Vont prouver qu'une erreur trompait votre courroux ;
Que parfois un agneau s'égaré avec les loups...
Et qu'enfin la justice est le plus bel emblème,
Qui rende le héros digne du diadème.

En parlant, elle a tiré un billet de son sein ; Bonaparte l'arrache de ses mains, y jette les yeux et s'éloigne avec colère et marchant agité.

CLAIRON, trainant Ermance avec elle.

« Il s'échappe, il nous fuit... ah ! ne le quittons point,

« Qu'un vieillard, qu'une enfant...

DUROC.

Restez un peu plus loin.

(Elle va pour le toucher, Duroc se place au devant d'elle, Bonaparte a gagné la droite et se trouve seul sur le devant. En voyant

qu'on les repousse, et que Bonaparte signe un papier, les deux femmes poussent un cri et détournent la tête avec effroi. — Moment de silence.

• GRATIEN, qui a écrit.

Ah !

BONAPARTE, bas.

Silence... vos vers de Brutus... et la lettre.

GRATIEN, s'avance gravement. — Bourrienne tient un volume et semble le souffler.

« En vos augustes mains on m'a dit de remettre
« Ce billet qu'en la mienne a fait passer Tarquin.

CLAIRON, étonnée et très-émue en la prenant.

« Dieu !.. protégez son père et changez son destin !
(Elle y jette les yeux.

Juste ciel !

ERMANCE, avec désespoir.

Je devine !...

GRATIEN.

Eh ! mais, elle chancelle !

BOURRIENNE.

Il faut la secourir !..

CLAIRON, d'une voix faible.

Mes genoux affaiblis... pardon...

ERMANCE.

Mademoiselle !

BONAPARTE, avec intention.

Cela ne sera rien...

CLAIRON, avec l'émotion la plus vive.

Je sens.. — rassurez-vous, —

Assez de force encor pour tomber à genoux !..

O notre bienfaiteur... Merci !

ERMANCE,

Que dites-vous ?

CLAIRON, avec humeur et joie, brusquement et joyeuse.
Vous ne voyez donc pas... mais lisez donc, ma chère !..

ERMANCE, troublée et lisant.

Par an, six mille francs...

CLAIRON, avec élan.

Et le retour d'un père !

ERMANCE, pousse un cri de joie.

Ah !...

(Elle court se jeter aux genoux de Bonaparte, il se trouve entre les deux femmes agenouillées. Gratien est aussi dans une attitude de reconnaissance et de respect. Ermance voudrait parler, elle ne peut que pleurer.)

CLAIRON.

L'on n'exprime pas un bonheur si réel!

(Tout à coup on entend battre le tambour au loin.)

BONAPARTE, surpris.

Le tambour...

BOURRIENNE.

Ce n'est rien, le crieur de Ruel...

Car j'ai couru chez moi de façon sans pareille...

Et j'ai perdu ma montre en poursuivant Corneille !..

BONAPARTE, à Clairon.

Mademoiselle, adieu... Nous allons travailler.

Quant à la pension, Bourrienne y va veiller,

Demain, vous recevrez une année en arrière.

— Si vous jouez encor...

CLAIRON.

J'ai fini ma carrière.

Clairon n'aura plus rien à demander aux dieux...

« L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux. »

BONAPARTE.

Remerciez *Corneille* !

CLAIRON, qui a paru s'inspirer.

Oui !.. « sa céleste flamme

« D'un rayon prophétique illumine mon âme !..
« Ecoutez ce que Dieu vous fait savoir par moi,
« De votre heureux destin c'est l'immuable loi :
« Après tous vos bienfaits, vous n'avez rien à craindre,
« La France obéira désormais sans se plaindre ;
« Et les plus indomptés, abjurant leurs projets,
« Mettront toute leur gloire à rester vos sujets.
« Aucun lâche dessein, aucune ingrante envie
« N'attaquera le cours d'une si belle vie.
« Jamais plus d'assassins ni de conspirateurs...
« Votre âme a trouvé l'art de conquérir les cœurs
« Qui, tous pleins d'une joie et sensible et profonde,
« Voient en vous l'héritier de l'empire du monde ;
« Vos vertus, à la France, enfin vont enseigner
« Que son repos consiste à vous faire régner.
« De trop longues erreurs pleinement affranchie,
« Elle unit tous ses vœux pour votre monarchie.

BONAPARTE, souriant d'abord.

« J'en accepte l'augure, » et j'ose l'espérer !

(Ensuite avec enthousiasme.)

Puissent, pour son bonheur, tous les dieux m'inspirer !

FIN

